

Historique de la 104^e promotion (1919-20), promotion des Croix de Guerre

Origine du nom

Du fait des conditions très particulières du recrutement de cette promotion (voir, plus loin, le paragraphe : Données historiques propres à cette promotion), la plupart de ses membres étaient titulaires de la croix de guerre 1914-1918, d'où le nom qu'ils se choisirent.



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako de l'Ecole spéciale militaire
modèle 1887, toujours en service.

Plaque en cuivre de 8,5 cm de haut et de 11,5 cm de large.

Effectifs à l'entrée

La 104^e promotion compte deux cent cinquante et un membres.

La liste des officiers suivant le stage 1919-20* comprend deux cent cinquante et un membres de la 104^e promotion (deux cent cinquante Français et un Syrien) et seize officiers appartenant à diverses promotions antérieures. Ces seize officiers sont « pris en compte » dans leurs promotions respectives.

* Cette liste figure dans le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 32, de septembre 1923.

Français : deux cent cinquante élèves officiers.

Etrangers : un seul. Il s'agit d'un Syrien, suivant le *Bulletin de la Saint-Cyrienne* 32.

Mais l'*Annuaire de promotion 1948* fait état de quatre Américains, trois Belges, quatre Espagnols, onze Polonais, cinq Roumains et vingt Tchécoslovaques. Cette question est à éclaircir.

Le major d'entrée et le premier matriculé de la promotion ne sont pas connus.

Nombre d'officiers formés

Du fait des origines diverses des membres de la promotion des Croix de Guerre (voir, plus loin, le paragraphe : Données historiques propres à cette promotion) les nominations de

1920 tiennent compte de chaque cas particulier. Actuellement, la répartition par armes n'est pas connue de manière exacte.

Le major de sortie est le sous-lieutenant du Génie Henri, Albert, Joseph **Migeon** (1894-1972), officier de la Légion d'honneur et plus tard contrôleur général de l'Armée de 2^e classe.

Le/les élèves étrangers ne sont (normalement) pas promus dans l'Armée française.

Morts pour la France et morts en service

Trente-cinq officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur**, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) :

- quatre au Maroc entre 1921 et 1925 ;
- trois en Syrie entre 1921 et 1925 ;
- dix-huit pendant la Seconde Guerre mondiale (dont quatre en déportation) ;
- un, assassiné en Tunisie, en 1952.

L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

Aux Français, il convient d'ajouter :

- deux officiers belges ;
 - deux officiers espagnols ;
 - deux officiers polonais ;
 - trois officiers tchécoslovaques ;
- qui ont également donné leur vie pour leurs patries respectives.

Données historiques propres à cette promotion

1) Le colonel Michel **Camus** explique : « *En 1915, il n'y a pas eu de concours. En avril 1919, on réunit un millier de bacheliers de tous grades, du 2^e classe au capitaine à titre temporaire, qui, mobilisés, avaient été dans l'impossibilité de passer les concours de 1916, 1917 et 1918. Ces candidats suivirent quatre mois intensifs à Saint-Maixent et passèrent, en août 1919, le "concours spécial de 1919" à la suite duquel furent admis 250 officiers et 41 non officiers.*

A de très rares exceptions près, les officiers étaient tous titulaires de la croix de guerre et on comptait parmi eux vingt chevaliers de la Légion d'honneur et cinq médaillés militaires. Ces officiers élèves formèrent la promotion des Croix de Guerre. Ils séjournèrent à l'Ecole du 4 novembre 1919 au 8 juillet 1920 et eurent leur ancienneté de sous-lieutenant reportée au moins au 1^{er} octobre 1917.

Les quarante et un non officiers entrèrent dans la composition de la promotion de la Garde au Rhin (1919-21) ».

2) La 104.^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre, à l'armée de l'Air, au corps du Contrôle.

Armée de terre

deux généraux d'armée (GAR)

- **Ely**, Paul, Henri, Romuald (1897-1975), GAR (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, grand-croix de l'ordre national du Mérite.

- **Morlière**, Louis, Constant (1897-1980), GAR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

trois généraux de corps d'armée (GCA)

- **Carolet**, Pierre, Louis (1898-1981), GCA (Infanterie).

- **Durosoy**, Maurice, Armand (1898-1988), GCA (Cavalerie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Lajouanie**, Marcel, Marie, Joseph, Jules, Bertrand (1897-1975), GCA (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

six généraux de division (GDI)

- **De Berchoux**, Paul, Ernest, Henry (1894-1985), GDI (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.

- **Gèze**, Amédée, Jean-Baptiste, Marie (1898-1988), GDI (Artillerie).

- **Laffitte**, David (1894-....), GDI (Infanterie coloniale).

- **Marquant**, Maurice, Léon, Victor (1896-1971), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Plan**, Etienne, Paul, Louis (1896-....), GDI (Infanterie puis Génie), grand officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

- **Renucci**, Dominique, Marie (1897-1969), GDI (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

quatre intendants généraux de 1^{re} classe (Int G 1) (Int G, intendant général, jadis ; Int G 1, intendant général de 1^{re} classe, plus tard ; CGD, commissaire général de division, aujourd'hui)

- **Eyraud**, Antoine, Roger (1895-....), Int G 1 (Intendance).

- **Le Goguiec**, Marie, Isidore, Edouard (1896-....), Int G 1 (Intendant général de 1^{re} classe) (Infanterie puis Infanterie coloniale puis Intendance coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Lesec**, Félix, Adolphe, Joseph, Alexandre, Briec (1897-1965), Int G 1 (Infanterie coloniale puis Intendance coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Rumeau**, Léon, Hippolyte, Jean (1896-1988), Int G 1 (Intendant général de 1^{re} classe) (Infanterie puis Intendance).

dix-huit généraux de brigade (GBR)

- **Alessandri**, Eugène, Marie (1899-....), GBR (Infanterie coloniale), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Bellon**, Jean (1896-....), GBR (Infanterie coloniale).

- **Bonjour**, Auguste, Léon (1897-1986), GBR (Cavalerie).

- **Brunelli**, Pierre, Valère, Marcel (1894-1976), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Cariou**, Lucien, Marie (1895-1985), GBR (Infanterie coloniale).

- **Chappuis**, Léon, Jean (1896-....), GBR (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Colin**, Jean, Eugène (1896-....), GBR (Infanterie).

- **Dupuis**, Pierre, Gaston, Marie, Jean (....-1945), GBR (Cavalerie), officier de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.

- **Guénin**, François, Xavier (1896-1962), GBR (Infanterie).

- **Kauffeisen**, Marie, Joseph (1897-1984), GBR (Infanterie puis Génie).

- **Lacroix**, Victor, Jules (1895-1960), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

- **Marchand**, Jean, Paul (1896-1990), GBR (Infanterie coloniale).
- **Onffroy de Vérez**, Marcel, Charles, Marie (1897-1967), GBR (Infanterie/Chars de combat puis Train).
- **Péchaud-Chalret du Rieu**, Paul, Victor, François, Louis (1896-....), GBR (Génie).
- **Pelletier**, Paul, Octave (1897-....), GBR (Infanterie coloniale).
- **Pirot**, Louis, Joseph, Marie (1897-....), GBR (Infanterie).
- **Rabouhams**, Georges (1897-1985), GBR (Infanterie coloniale puis Gendarmerie).
- **Rousseau**, Maurice, Louis, Jules (1895-....), GBR (Infanterie coloniale).

deux intendants généraux de 2^e classe (Int G 2) (Int M, intendant militaire, jadis ; Int G 2, intendant général de 2^e classe, plus tard ; CGB, commissaire général de brigade, aujourd'hui)

- **Gigot**, Lucien, Léon (1896-1978), Int G 2 (Intendance).
- **Trémoulet**, Albert, Frédéric (1898-1968), Int G 2 (...puis Intendance coloniale).

trois ingénieurs généraux de 2^e classe (Ing G 2)

- **Gangneron**, Marie, Paul (1896-....), Ing G 2 (Infanterie/Chars de combat puis Matériel), commandeur de la Légion d'honneur, médaillé militaire.
- **Gérome**, Maurice, Joseph, Georges (1897-1965), Ing G 2 (Artillerie puis Matériel).
- **Merlat**, Auguste, André (1897-....), Ing G 2 (Cavalerie puis Matériel).

Armée de l'Air

un commissaire général de brigade (CGB)

- **Habert**, Serge, Louis, François (1897-....), CGB (Commissariat/Air).

un général de brigade aérienne (GBA)

- **Seive**, Fleury, Marius (1896-1972), GBA (Air).

Au corps du Contrôle

un contrôleur général de 1^{re} classe de l'Armée (CGA 1)

- **Beau**, Jean (1896-....), CGA 1 (Contrôle).

un contrôleur général de 2^e classe de l'Armée (CGA 2)

- **Migeon**, Henri, Albert, Joseph (1894-1972), CGA 2 (Génie puis Contrôle).

3) La 104^e promotion donne des officiers généraux à plusieurs armées étrangères.

A l'Armée espagnole

- **Menendez-Tolosa**, C. (....-1971), GBR (Espagne).

A l'Armée des Etats-Unis d'Amérique

- **Bradford**, Karl, S. (....-1973), GBR (Etats-Unis d'Amérique).
- **Wilbur**, William, H. (....-....), GBR (Etats-Unis d'Amérique).

A l'Armée roumaine

- **Curbuléanu**, Mihail (....-1975), GDI (Roumanie).
- **Prétoriano**, Septimius, Sever (....-1977), GDI (Roumanie), grand-croix de l'Etoile d'or de la Libération (Tchécoslovaquie), officier de la Légion d'honneur.
- **Beldiceanu**, Ioan (....-....), GBR (Roumanie).
- **Lovinescu**, Ioan (....-....), GBR (Roumanie).

A l'Armée tchécoslovaque

- **Pika**, (....-1949), GDI (Tchécoslovaquie).

4) La 104^e promotion donne à la société civile :

- un homme politique : le général de division Dominique **Renucci** (voir, plus loin, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ;

- deux hauts fonctionnaires des Colonies : le chef de bataillon de réserve J., A., J., M. **Cyprès** quitte l'Armée et rejoint l'administration où il termine administrateur en chef des Colonies ; le colonel de réserve d'Infanterie coloniale Emile, Paul, Edouard **Devouton** (1897-....), quitte l'armée comme capitaine, rejoint l'administration où il termine inspecteur général des Colonies ;

- trois hommes d'affaires de haut niveau : le capitaine de réserve P., P., J. **Defrenne** quitte l'Armée comme lieutenant et se reconvertit dans les Etablissements Renou SA, de Roanne, dont il deviendra le directeur général ; le lieutenant-colonel de réserve Lucien, Eugène, Jean **Maigne** (1896-....), officier de la Légion d'honneur, démissionnaire comme capitaine, travaille dans les assurances et devient plus tard agent général des Compagnies La France ; le lieutenant-colonel L. **Ségonne**, également démissionnaire, se lance dans la finance de l'immobilier et devient plus tard directeur de la société immobilière Gérance et Gestion, à Paris ;

- un homme de médias et de lettres : le capitaine de réserve d'Infanterie Albert, Pierre, Hippolyte, Joseph **Paluel-Marmont** (1895-....) démissionne comme lieutenant et embrasse la profession de journaliste à *L'Echo de Paris*. C'est aussi un homme de lettres trois fois couronné par l'Académie française, auteur, parmi bien d'autres, de *En casoar et gants blancs*, (1928) et *Saint-Cyr*, (1930).

5) *Le Casoar 36*, de décembre 1969, présente un historique de la 104^e promotion, sous la plume du général de brigade **Hogard**.

Personnages marquants ou atypiques

Le colonel d'Infanterie coloniale Léon, Jean, René **Le Page** (1896-1955), officier de la Légion d'honneur, remplit son devoir de soldat lorsque, commandant le 7^e régiment de tirailleurs sénégalais, il participe efficacement à repousser la tentative de débarquement des forces gaullistes, en septembre 1940. Mais son plus grand titre de gloire demeure à jamais d'avoir empêché que le drapeau de l'Ecole spéciale militaire tombe entre les mains de l'ennemi quand celui-ci envahit la zone libre, en 1942. Le colonel Michel **Camus** explique que « *Lorsque les Allemands pénètrent en zone libre, le colonel Thiébault remet le drapeau au colonel Le Page, commandant la division des Saint-Cyriens. Celui-ci cache l'emblème d'abord dans son domicile, puis chez son beau-père, le gouverneur des colonies Marchand, frère du général Marchand, qui le gardera jusqu'à la Libération, avant de le remettre au général de Gaulle, ainsi que le drapeau de l'Ecole de Saint-Maixent* ».

Le général d'armée Paul, Henri, Romuald **Ely** (1897-1975), grand-croix de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite, médaillé militaire, deux fois blessé au combat, est issu de l'Infanterie. Ses remarquables qualités lui valent une carrière militaire exceptionnelle qui le conduit à la fonction éminente de chef d'état-major général des forces armées (1953-54), qu'il ne quittera qu'un temps, avant de la retrouver à son retour en France, pour celles de commandant en chef et haut-commissaire de France en Indochine (1954-56). Démissionnaire en 1958, le chef de l'Etat le rappelle et lui confie le poste de chef d'état-major de la Défense nationale.

Le général de division Paul, Ernest, Henry **de Berchoux** (1894-1985), grand-croix de la Légion d'honneur, décoré du Distinguished Service Order (Grande-Bretagne), appartient à l'Infanterie, dans laquelle il fait une belle carrière de soldat essentiellement dans les troupes marocaines. En particulier, il commande le 8^e régiment de tirailleurs marocains, de Rome au Rhin en 1944-45.

Le général de brigade Pierre, Gaston, Marie, Jean **Dupuis** (....-1945), officier de la Légion d'honneur, vient de la Cavalerie. Il **meurt pour la France**, en déportation, à Buchenwald.

Le colonel du Génie Clément, Louis, Pierre **Damério** (....-1945), chevalier de la Légion d'honneur, **meurt pour la France**, en déportation à Buchenwald.

Le colonel Robert **Wachenheim** (....-1945), **meurt pour la France**, en déportation, à Flossenbürg.

Le général d'armée Louis, Constant **Morlière** (1897-1980), grand officier de la Légion d'honneur, appartient à l'Infanterie coloniale, dans laquelle il fait une belle carrière qui le conduit jusqu'au poste de gouverneur militaire de Paris, commandant la 1^{re} région militaire.

Le général de brigade Léon, Jean **Chappuis** (1896-....), grand officier de la Légion d'honneur, est issu de l'Infanterie. Il compte dix-sept citations et une blessure au combat.

Le général de division Etienne, Paul, Louis **Plan** (1896-....), grand officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, passe de l'Infanterie, qu'il avait initialement choisie, au Génie. Il compte dix citations et deux blessures au combat.

Le général de division Dominique, Marie **Renucci** (1897-1969), grand officier de la Légion d'honneur est issu de l'Infanterie coloniale. Il compte dix citations et deux blessures au combat. En 1958, il est élu député des Aurès (1958-62). Président du groupe des parlementaires d'Algérie puis vice-président de la commission de la Défense nationale, il est plus tard sénateur de la Communauté.

ANNEXE

à

l'Historique de la 104^e promotion (1919-20), promotion de Montmirail

Article rédigé par le général de brigade (2s) Jean **Boÿ** et paru dans *Le Casoar 151*, d'octobre 1998.

Adieu aux « Croix de Guerre »

Octobre 1913, les quatre cent soixante-deux élèves-officiers issus des huit cent soixante-quatre candidats du concours 1912, après une année en corps de troupe,

Avec le lieutenant-colonel **Pouylau**, s'est éteinte la promotion des Croix de guerre.

Comment mieux parler de cette promotion que le général **Plan**, grand officier de la Légion d'honneur, médaillé militaire, dans son laïus du 2S 1981 à Montpellier, que Madame Plan a eu la très grande gentillesse de nous envoyer ?

« Promotion très spéciale que la nôtre que cette "Croix de guerre" et cette "Dernière de la Grande Guerre", comme l'on n'en avait jamais encore vu à Cyr. En effet, dès 1915, l'examen de Cyr avait été supprimé puis rétabli de 1916 à 1918. Et en 1919, la guerre finie, on avait rassemblé à Saint-Maixent tous les candidats à Saint-Cyr en un cours préparatoire.

Nous étions près de 1.500 candidats, 250 furent reçus sur lesquels 25 sont morts au champ d'honneur, 60 sont encore vivants aujourd'hui, 160 sont décédés. Nombreux ont été les généraux : armée, corps d'armée, division, brigade.

Mais à notre entrée à Cyr nous étions tous officiers : sous-lieutenants, lieutenants et quelques uns capitaines (des capitaines de 20 ans) beaucoup déjà officiers à titre définitif.

Nous avions tous la croix de guerre d'où le nom de notre promotion, quelques-uns médaillés militaires et chevaliers de la Légion d'honneur et nous avons participé au défilé de la Victoire, à Paris, à Londres, à Washington, portant le drapeau de Saint-Maixent.

De mes souvenirs de Cyr, je n'en retiendrai que deux :

- Le premier est celui du général commandant l'Ecole, le général Tanant. A notre arrivée, il nous a mis en bourgeron, l'arme au pied et à l'école du soldat alors que nous nous attendions à suivre des cours de commandant de compagnie. D'où cette chanson restée célèbre "Sous le Zingot et dans la cour Wagram, on nous fait faire le maniement d'armes, pour le croire il faut l'avoir vécu, il n'y a pas d'erreur, on nous prend pour des nuls". Ce qui nous a valu d'être rassemblés dans le grand amphi pour nous entendre dire : "Moi, Tanant, général de division de la III^e République, je n'accepterai jamais cet acte d'insubordination et celui qui a écrit cette chanson l'a signée de son dernier mot". A la suite de quoi, nous entrons en amphi en criant "Vive le roi", à la grande colère du général qui ne savait pas que

nous n'en appelions pas au roi de France mais que nous saluions ainsi l'entrée de l'un de nous baptisé peu charitablement "Le roi de ballots".

- Le second est celui des amphes d'histoire militaire avec le professeur capitaine de Gaulle. Lorsque l'amphi sommeillait en l'écoutant raconter "la campagne de France 1814", l'on était tout d'un coup réveillé par un retentissant "Messieurs. Garde à vous" et il nous y laissait cinq bonnes minutes.

Bref, cette promotion a eu une carrière exaltante. Elle a parcouru les champs de bataille du monde : Grande Guerre, conquête de la Syrie et du Maroc, guerres dites "coloniales", défaite de 1940, guerre de l'ombre et des maquis où j'ai servi comme capitaine quoique lieutenant-colonel, pendant que les FFI se nommaient d'office colonels, reconquête de 1944, guerre d'Indochine, puis d'Algérie. Nous avons combattu toute notre carrière sous des chefs prestigieux, Gouraud, Franchet d'Esperey, Pétain, Lyautey, Juin, de Lattre. Hélas, par trois fois aussi il a fallu se demander où était le devoir et choisir. Rude épreuve dans laquelle beaucoup d'entre nous sont tombés.

Mais en compensation, quelles carrières ! Engagé le 5 janvier 1915 au 80^e RI, monté au feu à Perthes-les-Hurlus deux mois après, caporal un mois après, sergent un mois après, sergent fourrier un mois après, sergent-major un mois après. Grièvement blessé en septembre 1915, médaillé militaire, remonté au front, adjudant, sous-lieutenant, lieutenant à titre définitif, puis enfin Cyr. Voilà le parcours de ma promotion et celui de mes camarades, seule promotion sortant du rang, de Saint-Maixent et de Saint-Cyr à la fois ».

La promotion des Croix de Guerre, car ils avaient tous été cités, entre à l'Ecole - pas à Saint-Cyr mais à Saint-Maixent - pour un stage de huit mois à peine, de novembre 1919 à juillet 1921, à la suite d'un concours particulier.

Dans *Histoire des Saint-Cyriens*, le colonel Michel **Camus** nous en dit qu' « elle a été baptisée, le 27 décembre 1919 par un de ses grands anciens de La Croix du Drapeau (1913-1914), le capitaine Lamon (tué en 1940), pour marquer qu'elle se situait immédiatement après cette promotion. Elle comptait plusieurs capitaines à titre temporaire, 20 chevaliers de la Légion d'honneur et 5 médaillés militaires. On considéra en effet, au point de vue ancienneté, que ces élèves mobilisés avaient été dans l'impossibilité de passer les concours de 1916, 1917 et 1918 et qu'en conséquence, ils étaient virtuellement entrés à Saint-Cyr en octobre 1915 ».

Cette promotion « extraordinaire », au sens propre du terme, va fournir à l'Armée une pléiade de chefs prestigieux.

Le général d'armée **Ely**, médaillé militaire, grand-croix de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre national du Mérite, chef d'état-major général des Armées, commandant en chef et haut-commissaire de France en Indochine.

Le général d'armée **Morlière**, grand officier de la Légion d'honneur, gouverneur militaire de Paris, commandant la 1^{re} région militaire.

Le général de corps d'armée **Carolet**, commandeur de Légion d'honneur, commandant le 1^{er} corps d'armée.

Le général de corps d'armée **Durosoy**, grand officier de la Légion d'honneur, ancien officier d'ordonnance du maréchal **Lyautey**, plus tard commandant l'Ecole de Saumur, enfin commandant la 3^e région militaire.

Le général de corps d'armée Marcel **Lajouanie**, grand officier de la Légion d'honneur, engagé volontaire en 1915 juste avant ses dix-huit ans, « *a gagné ses galons au front* » dit une de ses citations, commandant le 1^{er} corps d'armée trente-neuf ans après, dont les deux frères, Saint-Maixentais, tombent au champ d'honneur en Allemagne et en Indochine et dont deux des quatre fils, tous Saint-Cyriens, donnent leur vie à la France, en Indochine.

Mais aussi, le général de division **de Berchoux**, grand-croix de la Légion d'honneur, chef de corps du 8^e régiment de tirailleurs marocains pendant la campagne d'Italie, plus tard commandant une division au Tonkin ; le général de division **Marquant**, grand officier de la Légion d'honneur, commandant militaire du Palais Bourbon ; le général de division **Renucci**, grand officier de la Légion d'honneur, dix fois cité, qui fut député des Aurès en 1958-62 ; le gouverneur de la France d'Outre-Mer P. **Rey** ; le contrôleur général de 1^{re} classe J **Beau**.

Et encore quelques figures marquantes par leur charisme, le colonel **Flye-Sainte-Marie**, commandeur de la Légion d'honneur, trois fois blessé, treize fois cité, saharien prestigieux, commandant d'un Tabor de Tunisie en Allemagne par l'Italie, fondateur de la Koumia ; ou par leur lyrisme, le capitaine **Paluel-Marmont**, trois fois couronné par l'Académie française, auteur, parmi bien d'autres, de *En casoar et gants blancs* et *Saint-Cyr*.

Pour satisfaire les statisticiens, la 104^e promotion de l'Ecole spéciale militaire, promotion des Croix de Guerre, sur deux cent cinquante officiers à l'entrée, a donné vingt-cinq d'entre eux à la France et fourni quarante-deux généraux à l'Armée. Elle a compté en plus quarante-quatre officiers étrangers, pour la plupart polonais et tchécoslovaques.

Qui pourrait dire qu'elle n'a pas bien

SERVI ?
